

# De la loge de concierge à la vitrine de musée

A Bayonne, une opération artistique a réuni Vincent Labaume et sept « responsables d'immeubles » d'une ZUP

## Art

Il faut toujours écouter les papotages de concierges. Surtout quand elles parlent d'art. Ce qui est le cas de ces sept « responsables d'immeuble » de la Zone à urbaniser en priorité (ZUP) des Hauts-de-Sainte-Croix, à Bayonne. Réunies tous les matins dans une micro-loge pour le café, après avoir écrasé une cigarette sous la fameuse pluie basque, c'est souvent d'art qu'elles ont parlé tout au long de l'année 2009. Ou plutôt d'un artiste : Vincent Labaume. Un plasticien post-dada, délicieux écrivain et poète radiophonique, qui a fait de cette cité serpentine posée sur les hauteurs de la ville son atelier. Depuis, l'œuvre réalisée là, *Zupversions*, est entrée dans les collections du superbe Musée basque de Bayonne, à la fin 2009.

Dès sa première visite de ce grand ensemble avec vue imprenable sur les Pyrénées, l'artiste a été touché par une vision inédite : au pied de chaque immeuble, dans une vitrine qui auparavant servait de loge, chacune des concierges réalise de véritables installations d'art. Nounours cyclopéens, bureaux délabrés, plantes vertes... Tout ce qu'elles dénichent dans les décombres abandonnés par les 3 000 habitants trouve une seconde vie dans de fourmillantes compositions. Forêts enneigées, Halloween, Nouvel An chinois, plairs de la plage : à chaque saison son thème. « Nous faisons ça pendant notre repos, le vendredi après-midi. A Noël, les gamins se régalaient : ils font le tour des immeubles. »

Version vernaculaire des vitrines des grands magasins, ou art brut ? « Ça égaye un peu, estime l'une d'elles, grande adepte d'une chaîne télé de décoration. En tout cas il faut que je sois inspirée. Parfois, ce que j'ai fait ne me plaît pas, et je démonte tout. »



Les « Zupversions » de Vincent Labaume dans la loge du 4 bis, avenue Jouandin. LUDOVIC ZELLER/POINTDEFUTE

Il faut rappeler que cette ZUP, surnommée « le Moule à gaufres », fait partie de l'aristocratie du genre. Bâtie entre 1968 et 1971, elle a été conçue par l'architecte Marcel Breuer (1902-1981), héritier du Bauhaus et coauteur du bâtiment de l'Unesco à Paris. Dans le cadre de l'Année Breuer à Bayonne, la ville a décidé de faire appel aux Nouveaux Commanditaires. Sous l'égide de la Fondation de France, cette structure a pour but de mettre en contact différentes associations (mères d'enfant mort du sida, villa-

ges bourguignons, structure d'accueil pour SDF...) avec des artistes, afin que ces derniers réalisent une œuvre d'art. C'est Pierre Marsaa, médiateur des Nouveaux Commanditaires pour le Sud-Ouest, qui a choisi et soutenu Vincent Labaume afin qu'il compose « une mémoire du quartier ».

Entre Labaume et la ZUP, c'est l'histoire d'un « coup de foudre ». « Pour moi, dès le premier coup d'œil, c'est sûr, je vois une tour Eiffel », raconte-t-il dans un livre à paraître aux éditions Sémiose

(Zupçons : une archéologie des désirs). Ancien expert en ouvrages pour bibliophiles, il n'a pas peur des archives. Aussitôt, il se plonge dans celles de Breuer, en digne « Lévi-Strauss des ZUP ». Il tire de multiples éléments, qu'il insère au cœur des installations des responsables d'immeuble, sans déranger leur bizarre ordonnancement. En digne adepte du collage, il y pose aussi quelques éléments incongrus : des photos d'Elvis ou de Chirac cohabitent avec des poupées Barbie. « L'art doit être le

même pour tous, analyse l'artiste. Qu'on habite une ZUP ou un palais... On dit souvent qu'il est comme un balai de sorcière pour chevaucher les réalités grises qui nous environnent... Je crois que c'est surtout un balai pour balayer devant sa porte et nous mettre en face de nos propres poussières. »

Posés sur des mobiliers de récupération, ces différents éléments sont aujourd'hui réunis dans un meuble énorme et disparate présenté au Musée basque, le Zupstitut. « Vincent, on l'appelle entre

nous le poète, il n'a rien de snob, confie Evelynne Gérard, la plus prolifique des concierges. Il a un côté rêveur, il est dans son monde et il essaie de mettre son monde dans celui des autres. Ici, il a fait à son idée, et bien sûr ça fait un peu drôle. Moi, je me retrouve dans ma vitrine avec des maillots de bain qu'il a fait frire dans l'huile d'olive, les locataires trouvent ça étrange, alors je leur explique. La plupart trouvent ça bien qu'on fasse enfin quelque chose pour la ZUP, et nous aussi. Pour les gens de l'extérieur, notre cité c'est un ghetto, mais nous, ici, on est très bien, on n'a jamais peur et les logements sont

## Forêts enneigées, Halloween, Nouvel An chinois : à chaque saison son thème

agréables. Avant j'étais dans une résidence dont le silence me faisait flipper, ça me rappelait Hitchcock ! » « Faire venir un artiste ici, ça va faire évoluer les mentalités de l'extérieur », confirme sa comparse Danièle Jolesse, qui se retrouve avec un « Polaroid très vilain » dans sa vitrine.

Cette opération artistique fait partie d'une vaste réhabilitation de la ZUP. Elle a permis, selon Edith Borde, secrétaire générale de l'office HLM, « d'entendre des gens à qui on ne donne pas la parole, et d'inciter les habitants à s'approprier cet endroit ». « Pour nous, l'art contemporain c'est bizarre, pas toujours pratique, mais il y a des trucs bien ! », conclut Evelynne. ■

**Emmanuel Lequeux**

« Le Zupstitut », Musée basque de Bayonne, 37, quai des Corsaires, Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). Du mardi au dimanche, de 10 heures à 18 h 30. Tél. : 05-59-59-08-98.